

LES DAM ET LA LVB

Lorsque j'ai rencontré les DAM pour la première fois, nous avions au moins un élément en commun : nous roulions sous la bannière de la Royale Ligue Vélocipédique Belge, soit l'organe qui chapeautait à la fois les coureurs à tous niveaux (dont un certain Eddy Merckx) et les cyclotouristes que nous étions. Non pas que certains d'entre nous n'aient essayé de passer à l'étage supérieur ou n'avaient des qualités telles qu'ils auraient mérité de franchir le pas (n'est-ce pas Rosario Termine ?).

Si les parents étaient uniques (et *nationaux*, il faut le souligner), on ne peut pas dire que les rejetons étaient fort semblables.

Quelle différence entre le monde de la compétition (« 50 francs d'amende pour avoir levé les bras dans la zone d'arrivée » – Ne riez pas, c'était la phrase type relevée dans la publication de la RLVB pour toute victoire chèrement acquise, du professionnel au minime en passant par les débutants) et celui du cyclotourisme où la seule gloire était de pouvoir entrer le premier au Ducal et d'accueillir les autres sur le pas de la porte, un rafraîchissement à la main et avec un sonnant "Eyé, c't'à cet' heure-ci qu't'arrive ?"

La RLVB, c'était, comme toute très grosse organisation, un bateau qu'il est difficile de faire virer de bord et il était illusoire de vouloir y faire la révolution, d'autant que les humbles cyclos que nous étions avaient fort peu voix au chapitre. Mais, en tant que DAM et conformément à notre devise, notre participation à la RLVB, nous l'avons faite comme le reste: à fond !

Tant qu'à appartenir à une organisation, nous ne pouvions rester inactifs et nous avons commencé à la noyauter par l'intérieur. Nous avons multiplié les rôles au sein de la maison : délégué général touriste, délégué provincial, responsable régional, capitaines de route nationaux et provinciaux... Rien ou presque ne nous a échappé, à part, peut-être, le poste de président de la Ligue.

A cette époque, c'était le temps de l'Audax, des cuissards flottants (car on ne pouvait pas ressembler à un coureur), des maillots jaunes (j'ai toujours le mien) et des hordes de cyclotouristes et de voitures balais.

Ce fut également l'organisation du Congrès Touriste annuel de la RLVB, avec Michel Dessart en tant que délégué hennuyer, sous les ors de l'Hôtel de Ville de notre

bonne ville de Mons au début des années 80. C'était à la fois l'heure de gloire de notre participation à la RLVB mais peut-être déjà le début du chant du cygne.

Alors que nos organisations phares, « Mons-Chimay-Mons », la « R.A.F. », « Sambre et Thure » nous conduisaient régulièrement outre-Quévrain et que nos participations à des brevets montagnards ou autres Diagonales nous faisait rencontrer une autre manière de pédaler, il était difficile de rester serein face à un certain carcan imposé par la rigidité de l'organisation interne de la RLVB.

Je garde encore en mémoire des échos amusés et, en même temps désespérés, des récits que Michel nous faisait des réunions de délégués et autres dirigeants LVBistes en train de se déchirer sur le nombre de ponts disposés autour de la ceinture des costumes des délégués ou la séance "défilé de mode" debout sur la table (si..si) pour montrer combien le short et le maillot cyclo étaient seyants. (NDLR : et tellement moches et inconfortables, mais cela on ne pouvait pas le dire).

Notre goût pour l'aventure, pour le non-respect des normes iniques et, il faut l'avouer, notre esprit un peu frondeur (tous les mayeres n'ont pas un ropieur dans leur jardin) nous ont conduits, entre 84 et 85 à quitter le navire RLVB pour passer "à l'ennemi", la Fédération Belge du Cyclotourisme (tiens, elle aussi était nationale à l'époque). Non sans avoir emmené sur notre porte-bagage une belle brochette de clubs hennuyers, au grand dam (!) du délégué régional, le namurois Charles Acusilas.

Jipé